

Les nouveaux visages de la littérature belge francophone

Ryszard Siwek *in memoriam*

Colloque à l'Institut de Néophilologie de
l'Université de la Commission de l'Éducation
Nationale de Cracovie

8-9 décembre 2023)

Manger Bambi de Caroline De Mulder
Variations sur un air de « Me too »
au sein des lettres belges

Katrien Lievois et Catherine Gravet



University of Antwerp
TRICS | Translation, Interpreting
and Intercultural Studies



langage

INSTITUT DE RECHERCHE
EN SCIENCES ET TECHNOLOGIES
DU LANGAGE DE L'UMONS

UMONS

Caroline De Mulder

Autrice belge, née à Gand en 1976.

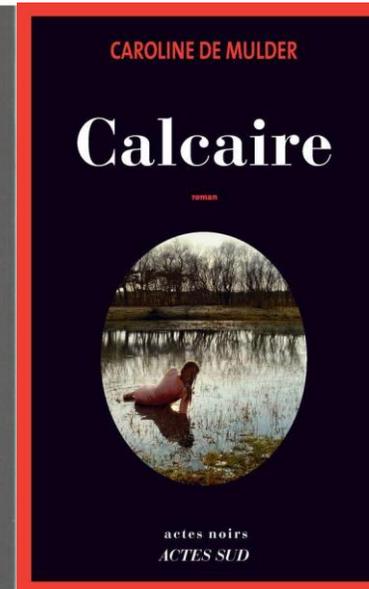
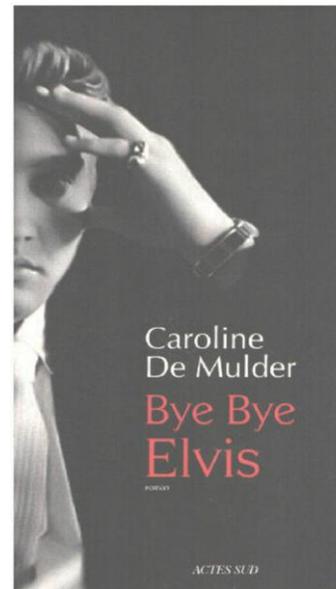
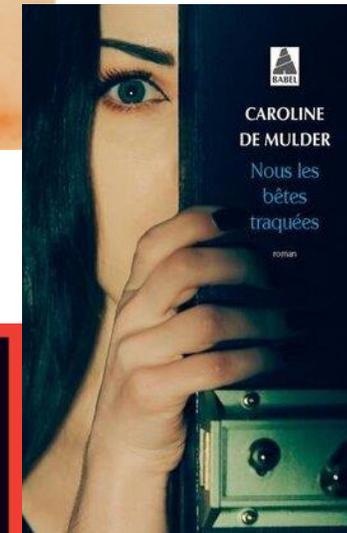
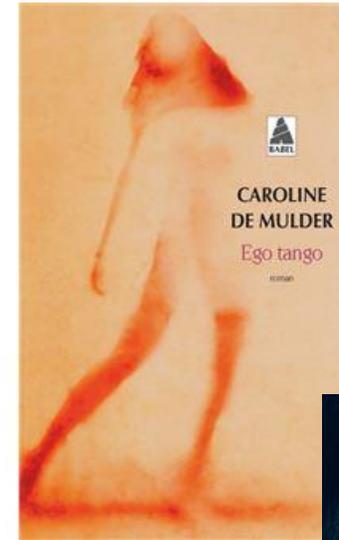
Chargée de cours (littérature française) à l'Université de Namur.



Son premier roman *Ego Tango*
(Prix Rossel 2010).

Elle a publié ensuite

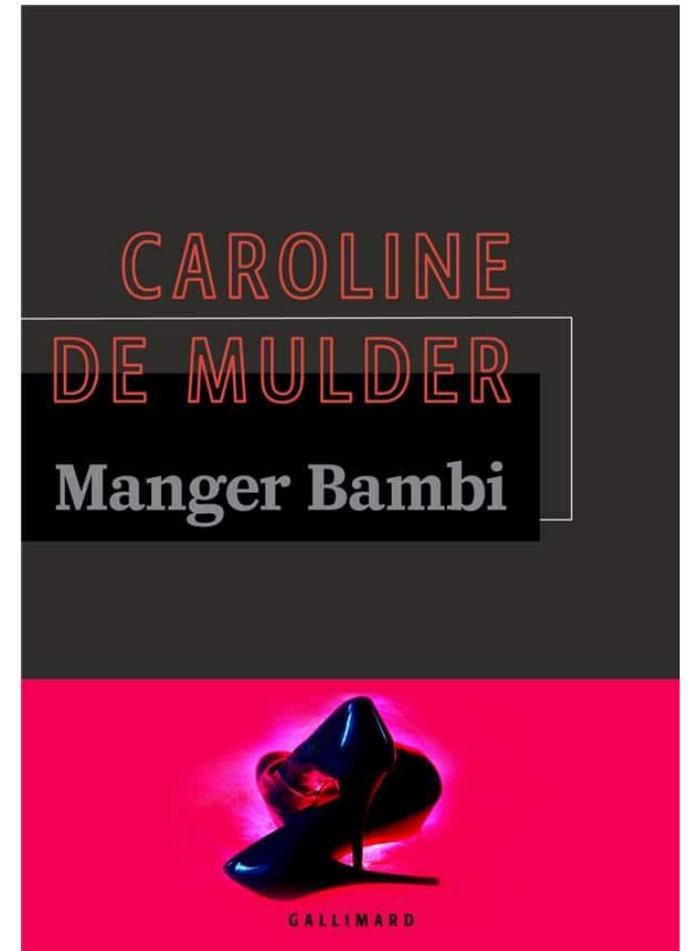
- *Nous les bêtes traquées* (2012),
- *Bye Bye Elvis* (2014)
- et *Calcaire* (2017).



Ryszard Siwek, en 2013 déjà, s'est intéressé au premier roman de Caroline De Mulder, *Ego Tango*

Siwek, R. (2013). « Écrire la danse, danser la vie. "Ego tango" de Caroline de Mulder », dans *Studia Romanica Posnaniensia*, 40(4), p. 51-56

Manger Bambi est son cinquième roman
2020



- La biographie de Caroline De Mulder s'inscrit parfaitement dans le schéma historiographique des écrivains belges de la première période (Klinkenberg, 1981)
- Des cinq romans, c'est certainement le quatrième, *Calcaire* (2017), qui correspond le mieux à la description valérienne d'une littérature belge (De Mulder confirme les réalités « très flamandes » sur lesquelles elle s'est documentée, notamment les lieux de réunion de l'extrême-droite). Il existe, dans *Ego Tango*, *Nous les bêtes traquées* et *Bye Bye Elvis*, quelques allusions discrètes à la Belgique.
- Rien, en revanche, dans *Manger Bambi!*

- Nouveau visage thématique ? Violence au féminin
- Le titre, *Manger Bambi*,
- Sex Pistols, « Who killed Bambi ? » (1979)
- le Belge Juan d'Oultremont, « Bambi is dead » – « Bambi que je massacre à coups de riot gun » (2006).

- Mais qui mange Bambi ?
- Bambi, pseudonyme de Hilda, ancienne proie devenue prédatrice, une « cannibale femelle ».
- Abusée par un beau-père avec la complicité de sa mère alcoolique qui la martyrise depuis toujours et sans remords, la très jeune fille a décidé de se venger des *sugar daddies* en créant des profils sur ces sites de rencontres spécialisés. En attendant d'y retrouver « Nounours », elle attire des hommes qu'elle dévalise et torture, avec la complicité de sa bande, sa « *crew* ».

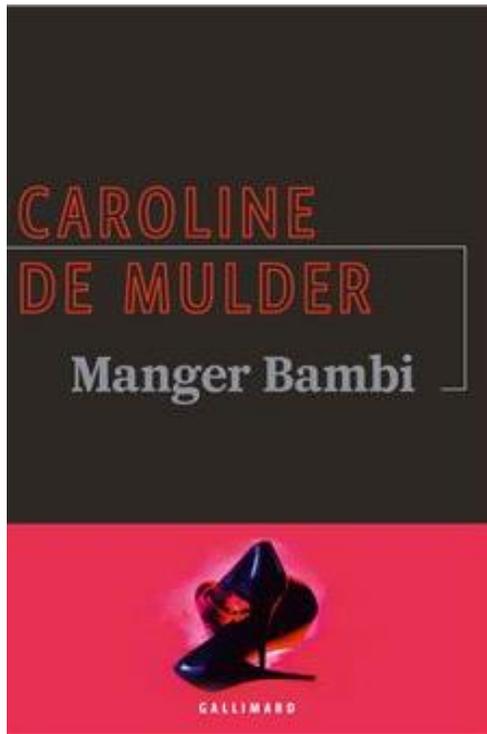
Bloggeurs et journalistes : Pour eux, le sujet, original, c'est la violence féminine.

- « Voilà un roman très noir, **dénonçant les violences féminines**, très souvent tues, au travers des sites Internet des sugar-babies » (J. Cordier)
- Le Bison : « Une **violence féminine** que l'on ne soupçonnerait même pas en regardant la douceur du visage de l'auteure [Caroline de Mulder](#). Une enquête sur la jeunesse dans la rue que l'on pourrait autant placé [*sic*] dans la banlieue de Paris que de Namur. »
- Et encore : « Dans ce cinquième roman, à la fois sombre et beau, Caroline de Mulder aborde **un sujet tabou : la violence féminine**».
- Dans "Focus Vif", le 28 janvier 2021, O. Van Vaerenbergh propose ce chapeau : « Dans *Manger Bambi*, Caroline De Mulder fouille (encore) **le sujet tabou de la violence féminine** en mêlant gang de filles et "sugar daddies". Un récit en forme de coup de boule : "*La vie est une pute, faut la bouyave*". »
- Voir encore : J.-C. Vantroyen, *Caroline De Mulder* : « *La violence féminine reste un sujet tabou* », in "Le Soir", 21 janvier 2021.

- Selon Pierre Schoentjes le sujet de la violence féminine a été mis à la mode par le succès des romans de Stieg Larsson mettant en scène Lisbeth Salander (cf. *Millenium*, *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes*, **2005**, en français, 2006)
- Il n'est plus tabou, il n'est pas si original...
- Toujours selon PS, ce qui est nouveau dans *Manger Bambi*, ce serait **un point de vue féministe et revendicateur où les femmes ne sont plus exclusivement victimes** :

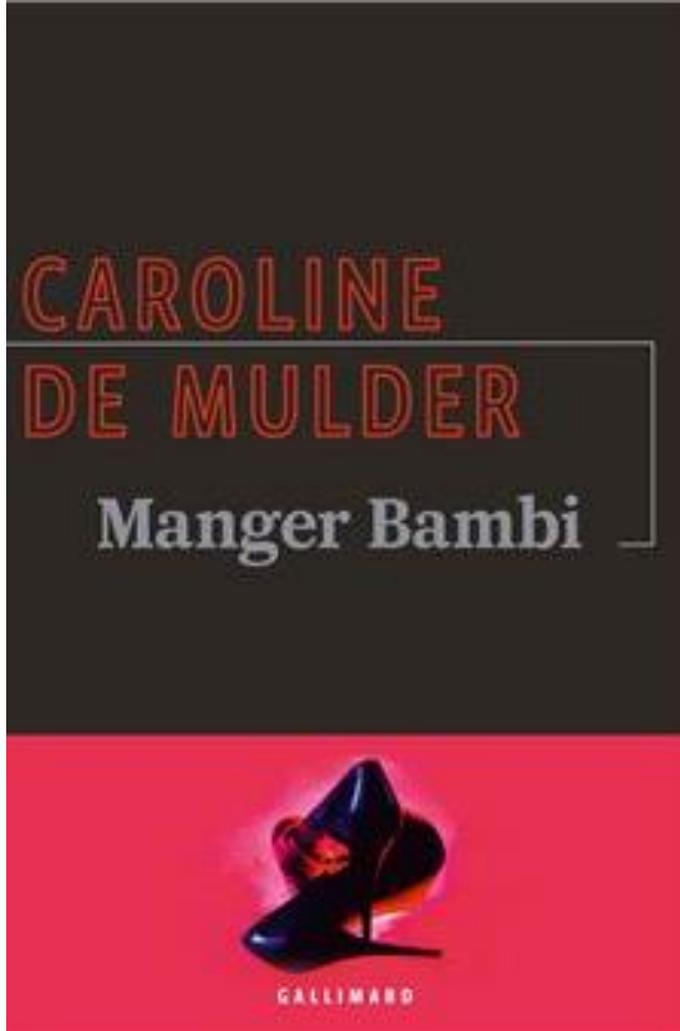
« *Manger Bambi* refuse d'entrer dans la logique exclusive de la victimisation des femmes qui tend à prévaloir aujourd'hui pour explorer plutôt la complexité des rapports qu'entretiennent les femmes avec la violence, un mode d'expression qui leur a toujours été interdit. À ce titre ce roman noir est aussi un roman de la couleur des Louboutin à plateau de Bambi : rouge, et qui fait résonner un féminisme plus revendicateur » (PS 278).

- Une autrice comme Adeline Dieudonné (*La Vraie Vie*, 2018), a un message *féministe* à apporter au public.
- Voir aussi Emmanuelle Pirotte, Corinne Hoex ou Myriam Leroy. Leurs romans, issus du mouvement MeToo.
- Et les romancières féministes « précurseurs » comme Madeleine Bourdouxhe, Marguerite Coppin, Louis Dubrau, Marie Gevers, Caroline Gravière, Jacqueline Harpman, Suzanne Lilar, Françoise Mallet-Joris, etc. avec des héroïnes fortes.
- Bambi, elle, n'est pas toujours victorieuse et son avenir, à la fin du récit, semble extrêmement sombre. Comme toutes les héroïnes de De Mulder, Bambi apparaît comme une victime.
- Et surtout, la romancière l'avoue à Angelier (France Culture, 9 janvier 2021) : elle n'a pas de message à délivrer, elle ne veut rien dénoncer. On ne demande pas l'avis de Madame de la Fayette pour voir en *La Princesse de Clèves* un roman féministe.

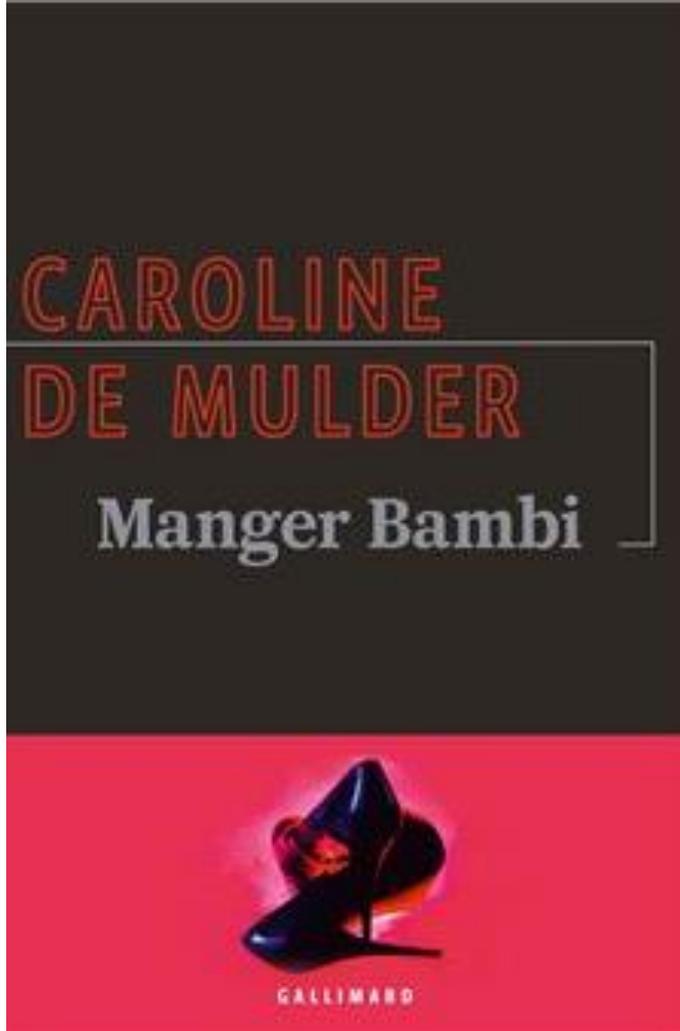


➤ Thématique : violence faite aux / par les femmes

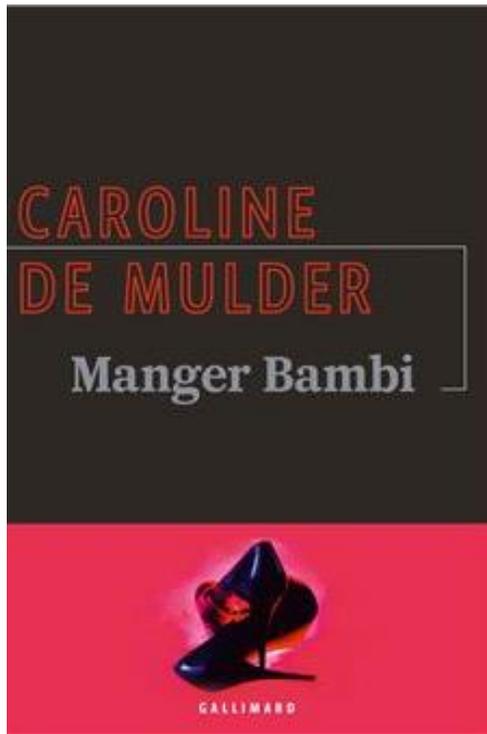




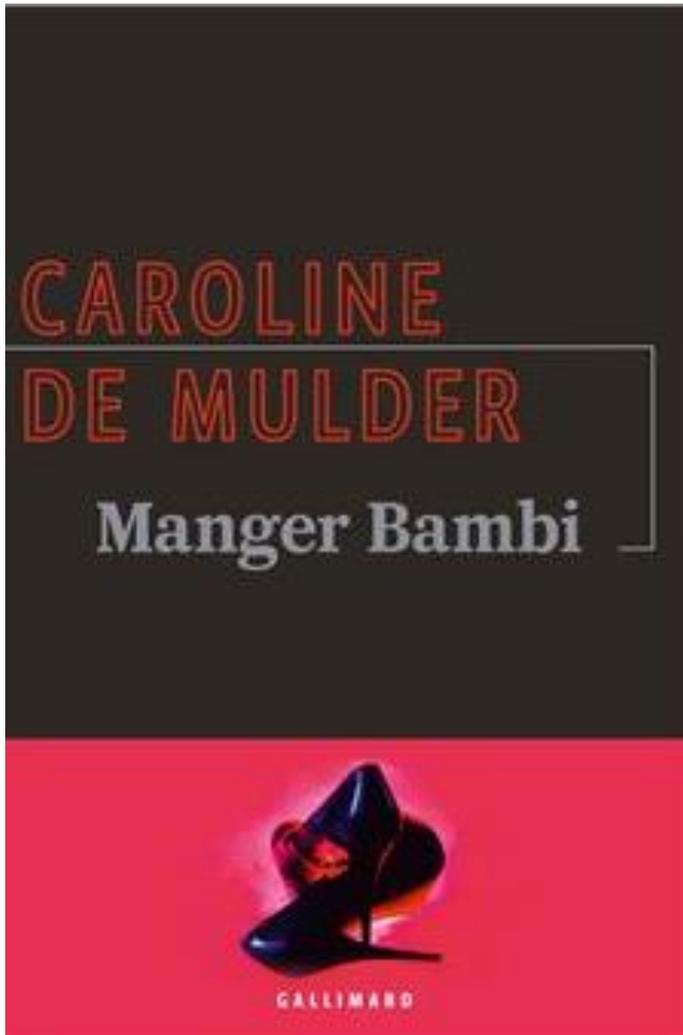
- D'instinct elle recule, le Sig Sauer caché dans le dos. (incipit)
- Sur le lit, il y a un homme, le visage déformé par un bâillon-boule. Il est allongé sur le dos, les mains attachées au cadre par des menottes roses, ses jambes aux pieds du lit avec du gros scotch de bricolage. Il a le pantalon aux chevilles et le sexe mort.
- « Respire à fond, papy, à ton âge c'est pas bon de taffer le cardio. [...] Mais tu t'arrêtes jamais papy ? Hé oh ! On est tombées sur un homme fontaine, là. Hé t'as pas soif, toi, à chialer comme ça ? [...] Elle était pas bonne, la sodo avec le gun ? Pourtant c'était cadeau, tu dis merci. [...] Oh mais c'est pas vrai, il a pissé. Vieux cochon. C'est plus possible, là, comment tu nous respectes pas, on va te faire du sale. »



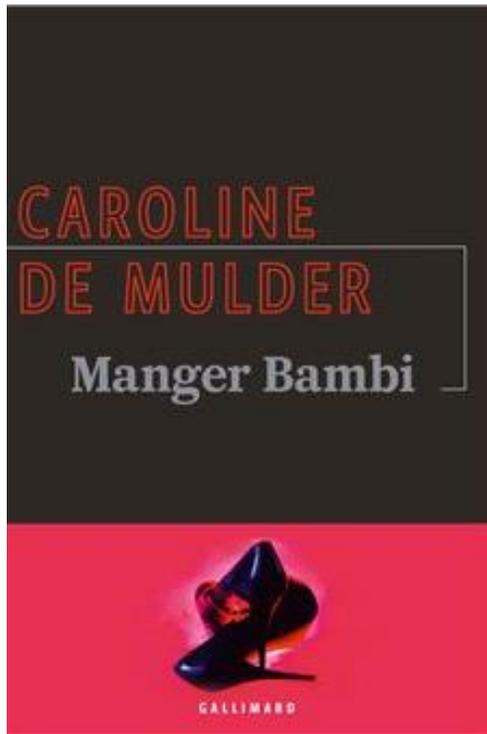
- Elle ment avec l'aplomb et l'émotion de la vérité. Gobe ses propres mensonges. Elle est mignonne, tremblante, pauvre et sans mère, elle fera ce qu'elle voudra de qui l'écouterà.
- Ses mensonges à elle, et elle a si bien menti que personne jamais ne croira la vérité.



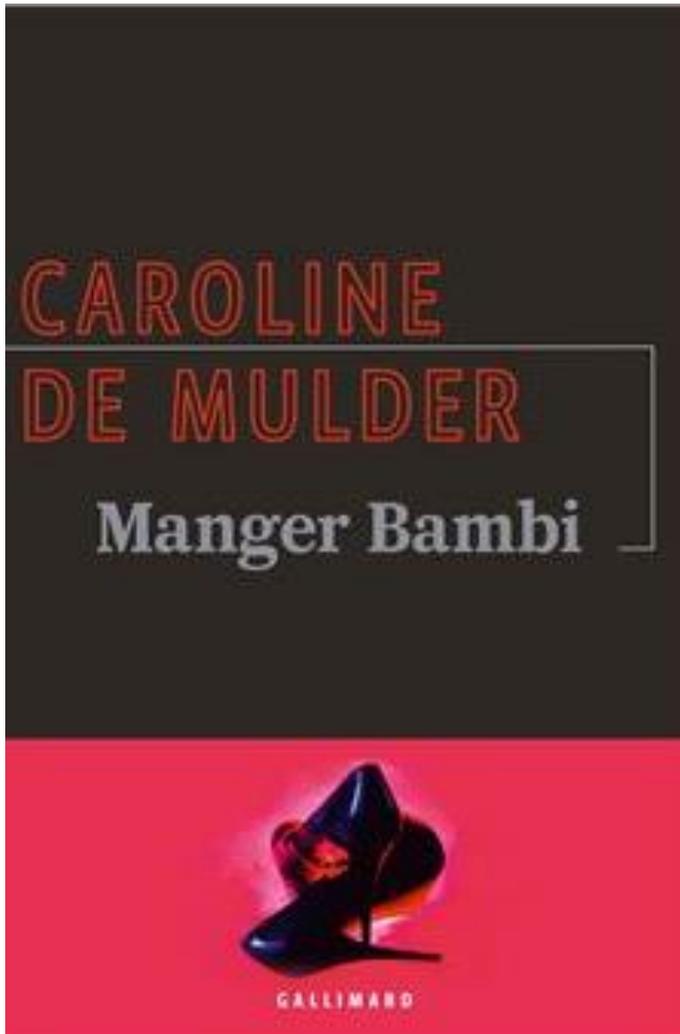
- Thématique : violence faite aux / par les femmes
- Langue : « poésie du bitume » (Angelier) – français des jeunes de banlieues



— Bah, je vais te montrer ça. Y a une réserve énorme, ça demande pas mieux que de se faire gauler. Et c'est izi, de plus en plus même. Et puis, le boloss à la fin, tu le calcules même plus. Une fois qu'ils sont face à ton gun, ils sont tous pareils, ils se transforment en flaque, y a plus rien, un petit tas de flotte qui bave, de fiotte qui se barre en couille. Et après t'en entends plus parler, ils ont trop la honte.



- Thématique : violence faite aux / par les femmes
- Langue : « poésie du bitume » (Angelier) – français des jeunes de banlieues
- Narratologique: Bambi est une narratrice intradiégétique et ... elle ment.



CAROLINE DE MULDER

Manger Bambi

Quinze ans bientôt seize, Bambi est décidée à sortir de la misère. Avec ses copines, elle a trouvé un filon : les sites de *sugar dating* qui mettent en contact des jeunes filles et des messieurs plus âgés désireux d'entretenir une protégée. Bambi se pose en proie parfaite. Mais Bambi n'aime pas flirter ni séduire et encore moins céder. Ce qu'on ne lui donne pas gratis, elle le prend de force. Et dans un monde où on refuse aux femmes jusqu'à l'idée de la violence, Bambi rend les coups, même ceux qu'on ne lui a pas donnés..

'Een gewelddadige, bittere, uitzinnige, overweldigende,
harde roman die opschudt en niemand onverschillig laat.'

LE SOIR

BAMBI

LUST JE RAUW



Caroline
De Mulder

HORIZON

...Bambi se pose en proie parfaite. Mais Bambi n'aime pas flirter ni séduire et encore moins céder. Ce qu'on ne lui donne pas gratis, elle le prend de force. Et dans un monde où on refuse aux

fer

Bai Bambi est à la fois proie et

qu' chasseusesse.

... Bambi doet zich voor als de perfecte prooi. Alleen houdt ze niet van verleiden. Al wat men haar niet uit zichzelf aanbiedt, neemt ze met harde hand. Bambi en haar bende gebruiken agressie om het geweld in hun eigen omgeving het hoofd te bieden. Bambi is prooi en jager tegelijk. Ze slaat terug, zelfs als ze niet geslagen wordt.



“Vrouwen altijd opvoeren als slachtoffer, wat is daar feministisch aan?”

= **Toujours présenter les femmes comme des victimes, en quoi est-ce féministe ?**

“Sowieso had ik veel zin om het over geweld van vrouwen te hebben, in plaats van geweld op vrouwen. Vrouwelijk geweld is taboe, terwijl het toch bij het mens zijn van vrouwen hoort. “

= **En tout cas, j'ai eu envie de parler de la violence faite par les femmes, plutôt que de la violence faite aux femmes. La violence féminine est un sujet tabou, alors qu'elle fait partie de la condition féminine.**



"We hebben vooral te lang geleefd met het idee dat vrouwen enkel slachtoffers kunnen zijn. [...] Ik ben dat zo beu! Veel boeken die uitkomen gaan over vrouwen die misbruikt zijn of geweld hebben meegemaakt. Dat is toch helemaal niet feministisch? Niet dat ik met mijn boek iets wil bewijzen of er een politiek pamflet van wil maken, maar het werkt me op de zenuwen als ik zie hoe vrouwen in boeken en in de actualiteit als passieve wezens worden voorgesteld."

" Nous avons surtout trop longtemps vécu avec l'idée que les femmes ne pouvaient être que des victimes. [...] J'en ai tellement marre! Beaucoup de livres qui sortent parlent de femmes qui ont été maltraitées ou qui ont subi des violences. Ça n'a rien de féministe, n'est-ce pas ? Ce n'est pas que je veuille prouver quoi que ce soit avec mon livre ou en faire un pamphlet politique, mais cela m'énerve de voir que les femmes sont présentées comme des êtres passifs aussi bien dans les livres que dans l'actualité".



-« Is dat een uitwas van de #MeToo-beweging?

- Absoluut. Die hele beweging, inclusief de BalanceTonPorc-mania in Frankrijk, waarbij vrouwen werden aangemoedigd om de daders van seksueel grensoverschrijdend gedrag aan de kaak te stellen, is toch niet positief geweest voor vrouwen? [...] #MeToo heeft veel vrouwen een stem gegeven, dat klopt, maar het is minder positief geweest voor het vrouwbeeld dan we denken.”

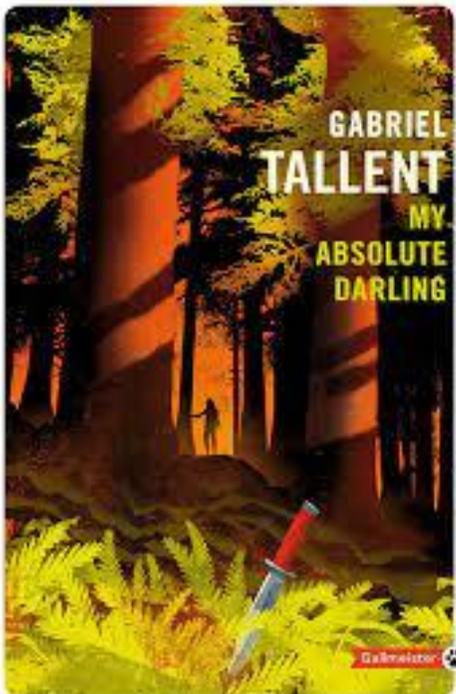
=« - **Est-ce une conséquence fâcheuse du mouvement #MeToo ?**

- **Absolument. Tout ce mouvement, y compris le mouvement #BalanceTonPorc en France, qui a encouragé les femmes à dénoncer ceux qui sont coupables de comportement sexuel transgressif , n'a pas été positif pour les femmes, n'est-ce pas? [...] #MeToo a indéniablement permis à de nombreuses femmes de s'exprimer, mais cela n'a pas été aussi positif pour l'image des femmes que nous le pensons. »**



“Mijn boek gaat niet over #MeToo. Ik hou gewoon van mooie, sterke vrouwelijke personages, zoals in de Millennium-trilogie of in *My Absolute Darling* van Gabriel Tallent. Alleen: in de geschiedenis van de literatuur zijn zij in de minderheid. Dus heb ik er zelf maar een geschapen.”

=« Mon livre ne parle pas de #MeToo. **J'aime juste les personnages féminins beaux et forts, comme dans la trilogie *Millénium* ou dans *My Absolute Darling* de Gabriel Tallent. Seulement : dans l'histoire de la littérature, elles sont minoritaires. Alors j'en ai créé un moi-même.**





“Het is alleszins een complex personage. Ze is wel een slachtoffer, maar ze wordt een beul, waarna ze opnieuw een slachtoffer wordt - maar dan van zichzelf.”

=« C'est un personnage complexe à tout point de vue. C'est une victime, mais elle se transforme en bourreau, après quoi elle redevient une victime - mais d'elle-même »..

Conclusion

- **Comment interpréter l'épisode de l'escalier?**
- **Trois versions différentes:**
 - **« Bambi [...] creuse dans sa tête, profond, cherche ce qui s'est passé. [...] Elle a uriné dans le sofa et elle n'a rien senti. » [...] De grosses bottines d'homme qui la bloquent »**
 - **Selon sa mère : « Il était pas bien, cet homme [...], il t'a toute amochée ma puce [...] J'ai essayé de te défendre, ma puce.»**
 - **« Et Nounours d'expliquer qu'il avait essayé de retenir les coups de sa mère, folle de rage. »**

Conclusion

- **Mais ne pas croire Bambi, serait-ce s'inscrire dans cette « culture du viol » qui fait que les policiers refusent de croire les victimes ?**
- **L'art de la romancière réside dans cette possibilité qu'elle laisse au lecteur d'interpréter l'épisode comme un viol. Ou non.**
- **Ouvertures:**
 - **l'analyse narratologique**
 - **l'analyse traductologique**